

NATURE ■ Chronique du Boudras

L'éboueur du Causse



Curée de vautours fauves et moines autour d'une brebis morte

(photo Bruno Berthémy)



PAR BERTRAND ELIOTOUT

Un *pecora*, « *ibi mutares* ». « Là où il y a du bétail, il y a des vautours ». Ce vieil adage romain résume à lui seul la place qu'occupe le vautour dans nos

civilisations européennes. Fossoyeur d'envergure, il parcourt son territoire à la recherche d'une pittance bien particulière, les cadavres issus de troupeaux domestiques. Le vautour est associé à l'élevage et en particulier au pastoralisme. Pour faire court, pas de brebis, pas de vautour ! Ce rapace est donc un commensal de l'Homme et de son activité agropastorale. La relation éleveur/vautours constitue la clé de voûte de l'action que nous menons depuis près de 30 ans, somme toute avec un certain succès. Notre région, si riche d'un patrimoine axé sur l'élevage ovin, se doit de considérer le Boudras comme un élément essentiel de son paysage culturel et naturel.

Haut dans le ciel, Boudras et ses compères survolent le Causse. Ils ont quitté la colonie avec les premières ascendances ou la brise matinale. Seuls ou à plusieurs, il se dispersent ensuite sur leur territoire, en gardant toujours un contact visuel les uns avec les autres. Un petit groupe est parti sur le Larzac, tandis qu'un autre file sur le Sauveterre et

que certains sont déjà dans le Séveragais. A plus de 3000 mètres d'altitude, les oiseaux planeurs inspectent, détaillent, scrutent chaque recoin du causse et des gorges. Rien de leur échappe. Leur vue est extra-

ordinaire. Parcourant sans effort les vastes étendues, ils ont vite fait de trouver quelque cadavre de brebis ou d'agneau. Il est faux de croire que les vautours trouvent leur provende à l'odeur. Certes, une charogne n'est

pas sans dégager quelque effluve désagréable. Mais de son odorat, le Boudras fais fi, car c'est sa vue et elle seule, qui lui signale la carcasse. La bête morte localisée, il tourne autour, inspecte encore et vérifie que le



Vautours fauve et moine se disputant un morceau de carcasse

(photo Michel Terrasse)

lieu semble tranquille. Ce vol d'investigation a tôt fait d'attirer les copains alentour. Dès lors, ce ciel si vide en apparence quelques minutes plus tôt, se remplit peu à peu de vautours. Une fois posés autour de leur futur repas, ils attendent qu'un téméraire commence les hostilités. Cela peut parfois prendre du temps, souvent inquiets d'un danger latent, ou encore incertains que l'animal convoité soit bel et bien mort. Commence ensuite ce que l'on nomme chez nous la « curée ». Autrement dit le festin des vautours. Une véritable orgie. Il ne faut pas plus d'un quart d'heure à 50 vautours pour faire table rase d'une brebis morte. Ne reste que le squelette et parfois quelques lambeaux de peaux. Quelle efficacité ! Inutile de préciser combien cette action de « nettoyage » de nos campagnes est salvatrice. Dans les petites exploitations, isolées, souvent inaccessibles pour un éleveur, les vautours jouent pleinement leur rôle. Ils débarrassent gratuitement et rapidement la nature de toute carcasse. Dans les zones pastorales de moyenne montagne, les vautours contribuent à éviter la propagation de maladies au sein des troupeaux ou la contamination des eaux. Toutes les études vétérinaires ont mis en évidence sa fonction de « cul de sac épidémiologique », sa capacité physiologique à détruire tout virus ou bactérie, grâce à un système digestif unique dans le règne animal.

Nous estimons que la colonie de vautours des Grands Causses consomme chaque année près de 2500 cadavres de brebis, sans compter une vache ou un cheval à l'occasion. La loi a longtemps négligé le rôle essentiel des vautours comme équilibre naturels. Pourtant, en 1998, un arrêté inter ministériel les considère enfin comme des auxiliaires à part entière, de véritables agents sanitaires.

Les éleveurs qui le désirent peuvent donc bénéficier des vautours « à domicile », grâce à l'installation d'une placette d'alimentation. Une petite dalle en béton, ceinte d'une clôture et le tour est joué. L'éleveur y dépose les carcasses de son troupeau et les



Le Bouldras est un véritable éboueur de la nature

(photo Fabrice Cahez)

vautours se chargent du reste. A ce jour, 16 placettes sont en fonctionnement et 5 de plus sont d'ores et déjà prévues cette année. En parallèle, une collecte dans quelques exploitations est organisée depuis 20 ans. La LPO en Aveyron, dans le Gard et le Parc national des Cévennes en Lozère, récupèrent en fait les brebis mortes des éleveurs qui en font la demande. Ces bêtes là sont ensuite déposées sur des charniers officiels. Il s'agit seulement d'un transfert de carcasses, de l'exploitation à un lieu autorisé. Notre objectif à terme est de cesser cette collecte, en multipliant le système des placettes autogérées. Globalement, ce qui est récupéré directement dans les exploitations représente à l'heure actuelle seulement un tiers de ce que consomment les Bouldras. La grande majorité de leur alimentation est trouvée de manière aléatoire sur le Causse. Les brebis mortes ne manquent pas, et n'oublions pas que les vautours prospectent au quotidien

un territoire de plus de 450 000 ha ! Sans compter les escapades classiques, sur l'Aubrac, dans les Corbières, les piémonts pyrénéens, les Préalpes provençales. Un vautour peut parcourir plus de 500 km dans la journée en vol plané. Autant dire que l'on a encore bien des choses à apprendre sur leurs capacités à trouver de la nourriture.

Cette ressource trophique n'est pourtant pas illimitée. Le volume de carcasses disponibles sur un même territoire ne varie guère d'une année sur l'autre. Les vautours doivent donc s'adapter. Le pic de nourriture est atteint au cœur de l'hiver, alors que la période de creux est observée en été et pendant l'automne. Or c'est à cette époque que les jeunes vautours ont le plus besoin de nourriture. La sélection naturelle joue alors son rôle de régulation. Ceux qui n'ont rien meurent de faim, car telle est la dure loi de la nature. Et

n'allez pas croire que nous récupérons des carcasses supplémentaires à cette occasion.

Les vautours doivent faire avec ce qu'ils trouvent et il est inenvisageable de doper ce processus, qui pour le coup, deviendrait totalement artificiel.

Les vautours caussenards, africains, indiens, espagnols, turcs ou bulgares, ont tous la même fonction naturelle ; partout dans le monde où les hommes cohabitent avec ces rapaces, c'est par intérêt mutuel. Un exemple rare de symbiose, en ces temps où nos sociétés réfont encore et toujours le lien qui nous lie à la nature. Un jour, un éleveur du Larzac nous a dit que pour lui, l'éleveur était aussi rapide à venir que les vautours. Il a pourtant choisi d'avoir les Bouldras à domicile, car il trouvait cela plus naturel et plus *sympa*. Un avis que je partage pleinement.



Construction d'une placette d'alimentation chez un éleveur du Causse (photo Philippe Lécuyer)

Migrateurs et grippe aviaire

En ces temps de grippe aviaire où l'on cherche à faire trinquer les oiseaux sauvages, où dès qu'un canard éternue, on voit sortir les militaires... c'est à peine si j'ose parler du retour d'Afrique du petit perrenotère, le seul vautour européen migrateur. Avec son arrivée imminente, c'est le printemps qui refait surface. Les Grands Causses en abrègent chaque année une dizaine d'individus, de mars à septembre. Réjouissons-nous de son retour et de celui de ces compères, hironnelles, coucous, rossignols, fauvettes... qui partagent le quotidien de l'humanité depuis si longtemps. Ne tombons pas dans le piège malsain d'une psychose entretenue par certains médias « grippés de la tête ». Les oiseaux sauvages sont accusés à tort. Des centaines de migrateurs survolent Millau jour et nuit depuis près d'un mois et personne, homme, canard, chat ou poule n'est contaminé de quoi que ce soit. Ayons l'intelligence de la raison et du pragmatisme.

Vos observations nous intéressent

Vous observez des vautours dans un lieu inhabituel ; vous découvrez un nid ou vous souhaitez participer à notre réseau de suivi, n'hésitez pas à nous contacter.

LPO Grands Causses - 12720 Peyreleau - Tél. 05 65 62 61 40
<http://vautours.lpo.fr>